

# Images d'un voyage en Palestine

( *Maison des Beaumontois (63-Beaumont), 20 janvier 2014* )

Cinq membres du groupe local de Clermont-Ferrand de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité) ont voyagé durant 3 semaines en Cisjordanie en octobre 2012.

**Basés à Hébron, ils se sont rendus à Jérusalem, Naplouse, Bethléem, Ramallah, dans deux villages au sud d'Hébron et dans trois villages de la vallée du Jourdain.**

Le séjour à Hébron a permis de rencontrer l'Association d'Echanges Culturels Hébron-France (AECHF), ainsi qu'une quinzaine de jeunes adultes enseignant ou apprenant le français, dont plusieurs étaient déjà venus en Auvergne pour quelques semaines au cours des derniers étés. Nous avons participé à deux travaux pratiques de Français Langue Etrangère (dont un à l'université d'Hébron) avec une quinzaine d'étudiants. Nous avons en outre un peu participé aux préparatifs du 15ème anniversaire de l'AECHF.

Nous avons aussi effectué une visite de la vieille ville, du tombeau des patriarches et de la rue des martyrs (occupée par les colons juifs orthodoxes, et interdite aux palestiniens), guidée par Anwar Abu Eiseh pour la délégation invitée au Concours de plaidoiries, puis avons été reçus par la mairie d'Hébron. Et avons visité le Yes Theatre, puis des verriers artisans pour l'achat-vente solidaire de leurs produits en Auvergne.

Les quatre jours à Jérusalem nous ont permis d'assister au 4ème Concours de plaidoiries, et de visiter (entre autres) le mémorial de la Shoah (Yad Vashem, desservi par le tramway colonial, mais bouleversant, malgré l'instrumentalisation sioniste finale), le quartier juif orthodoxe (Mea Shearim, inquiétant bien que surréaliste avec les tenues stéréotypées des différentes branches religieuses, et le barrage physique d'une rue par quelques fillettes contre les femmes de notre groupe qui portaient des pantalons pourtant bien classiques), le Mur des lamentations et l'Esplanade des Mosquées (magnifique, après longue attente pour entrer et arbitraire des horaires). Nous avons pu

aussi rencontrer une ex-prisonnière, avec qui l'un d'entre nous avait eu des échanges de courrier pendant sa captivité, et pénétrer un peu dans un quartier de Jérusalem Est où les colons expulsent des palestiniens.

A Bethléem, rencontre avec la photographe Anne Paq (originnaire d'Auvergne) qui fait un gros travail de documentation sur le terrain et de soutien à la résistance populaire non violente, et nous a fait profiter de sa connaissance de la situation en Palestine. Visite de l'ONG « BADIL » qui travaille sur la question des réfugiés.

*Dans cette « ville sainte », visite de l'église la nativité avec de très nombreux et fervents pèlerins (plus d'un million en 2011) originaires en particulier d'Afrique, Amérique Latine et Europe de l'Est. Ce qui pose la question de favoriser le développement d'un tourisme chrétien alternatif et solidaire, sortant des agences de voyage israéliennes (qui ont accaparé presque tous les pèlerins, pendant que la police palestinienne entretient les lieux !) et s'intéressant à ce qui se passe en Palestine à proximité des « lieux saints ».*

Les deux jours à Naplouse ont été consacrés à l'ONG palestinienne canadienne « Project Hope », à l'audition au Centre Culturel Français d'une conférence sur l'architecture à Bagdad, à la visite du Club des prisonniers, d'un musée-savonnerie, et surtout à la visite du camp de réfugiés de Balata.

A Ramallah, visite à un ami hébronite francophone travaillant dans un service de la Mouqata'a.

Enfin, deux autres jours ont été consacrés à visiter des villages en lutte contre la colonisation : au sud d'Hébron, Twaneh et Susya (village archéologique présenté en 2012 au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand par le cinéaste israélien Dani Rosenberg); dans la vallée du Jourdain, Al Aujā, Al Fasayil et Al Jiftlik (dont deux villages en liaison avec l'association Jordan Valley Solidarity).

Ce témoignage « A la recherche de la Palestine » est pour nous un engagement de solidarité avec le peuple palestinien, afin de ne pas tomber dans ce que déplorait le grand poète palestinien Mahmoud Darwich : « Pour eux, ma blessure est devenue un sujet pour touristes qui aiment prendre des photos. »



(CCFD, 2012)



## Les Palestiniens ... (chiffres 2009)

En Palestine historique : **6.0 Millions**

**En Israël, 1.5 M**

**En Cisjordanie, 3.0 M, dont 0.8 M réfugiés**

**A Gaza, 1.5 M, dont 1.0 M réfugiés**

**En Jordanie, 3.0 M, dont 2.0 M réfugiés**

**Au Liban, 0.5 M réfugiés**

**En Syrie, 0.5 M réfugiés,**

**Aux Amériques, 0.8 M exilés**

**Autres, 1.1 M réfugiés et exilés**

**TOTAL : 11.9 Millions, dont 6.7 M réfugiés et exilés**  
**(> 5.0 M réfugiés)**

## Palestine, quelques repères historiques :

1917, déclaration Balfour (UK)

1936, répression révolte palestinienne

1947-49, Nakba (massacres, exode), création Etat d'Israël (sur 56 puis 81% des terres), résol. 194 ONU-droit au retour

1964, création OLP (Org. Libération Palestine)

1967, guerre des 6 jours, occupation de la **Cisjordanie, de Gaza et du Golan syrien**

1980-81, annexion **Jérusalem-Est** et Golan syrien

1987, 1<sup>ère</sup> intifada (non-violente, 1000 morts)

1993, accords d'Oslo, l'OLP concède 80 % des terres, création de « l'Autorité Palestinienne »

(Superficie : Palestine historique 27000 km2/ Cisjordanie 5655 km2 ; Gaza 365 km2)

Depuis 1993, poursuite colonisation (+ 400.000 colons, soit trois fois plus, 250 colonies illégales en Cisjordanie et à Jérusalem -1/3 des colons-)

1997, partage d'Hébron en 2 zones (colonisation urbaine)

2000-02, provocation **esplanade des mosquées**, 200 morts, 2<sup>ème</sup> intifada (2300 morts), mur d'annexion

2003, accords économiques UE-Israël

2005, désengagement de Gaza, **mais toujours sous contrôle israélien**

2006-07, victoire électorale du Hamas, Israël attaque **Gaza** (puis blocus) et le Liban,

2008-09, bombardements de Gaza (1400 morts)

2011, « Palestine » observateur à l'ONU

2012, renforcement accords économiques UE-Israël

2013, nouvelles « négociations », l'Autorité Palestinienne gère moins de 10 % de la Palestine historique (« **zone A** » en **Cisjordanie**)

Eté 2013, expulsions en Israël (**Bédouins du Néguev**), en Cisjordanie, à Jérusalem (et quartiers aspergés avec des eaux d'égout)



2011-

Éditions Autrement  
Collection Atlas/MondeJean-Paul Chagnollaud et Sid-Ahmed Souïah  
Avec la collaboration de Pierre Blanc  
Cartographie : Madeleine Benoît-Guyod**ATLAS DES  
PALESTINIENS****Un peuple en quête d'un État****L'interminable quête d'un État**

La situation actuelle du peuple palestinien apparaît presque anachronique, tant elle s'apparente à d'autres époques, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui ont vu tant de peuples se battre pour arracher la reconnaissance de leur identité nationale et satisfaire leur exigence d'obtenir un « toit politique ». Les Palestiniens ne sont pas tout à fait les seuls dans le monde contemporain à continuer un combat de cette nature mais ils sont devenus, à leur corps défendant, les représentants emblématiques de cette configuration géopolitique complexe marquée par la tension constante et récurrente de la quête d'un État.

Cet anachronisme est d'autant plus spectaculaire que leurs premières formes de revendications nationales remontent aux années 1930, quelques années après que la couronne britannique décide d'encourager la création d'un foyer juif en Palestine (Balfour, 1917), et au moment où les ferments nationalistes commencent à prendre forme un peu partout dans le monde pour s'exprimer pleinement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, si l'on ose la formule, les Palestiniens étaient donc dans les temps de l'Histoire. Au Proche-Orient, les indépendances des nouveaux États étaient alors en gestation. Elles se réalisèrent dans les années 1940 et 1950 pour tous les peuples de la région... sauf pour les Palestiniens et les Kurdes qui ont souffert d'être répartis sur le territoire de plusieurs États. Les raisons de cette situation sont évidemment multiples et sans doute différentes selon les étapes de cet interminable parcours qui ressemble à une longue marche sans issue, tant l'horizon de la création d'un État palestinien semble reculer à chaque fois qu'une étape décisive paraissait avoir été franchie.

Ce fut le cas, pour la première fois, en 1936, au cours d'un vaste mouvement de protestation et de résistance qui s'effondra dans des conditions dramatiques pour laisser la place à des décennies de silence pendant lesquelles on a pu croire que la « cause » palestinienne avait disparu dans les convulsions de l'histoire. La sémantique dominante traduisait alors parfaitement ce vide politique : on parlait du conflit israélo-arabe et non pas d'une confrontation israélo-palestinienne.

Il faut attendre les années 1960 et 1970 pour voir resurgir des fragments de l'identité palestinienne à travers une série d'événements comme la bataille de Karameh en 1968, le discours d'Arafat aux Nations unies en 1974 ou la reconnaissance de l'OLP par le sommet arabe de Rabat également en 1974. Mais ce n'est qu'à partir de 1990 et du démarrage du processus d'Oslo que la communauté internationale accepte le principe de la création d'un État palestinien. Malgré ces évolutions importantes, rien de décisif ne s'est produit alors que la colonisation israélienne n'en finit pas de s'étendre rapidement et partout en Cisjordanie et à Jérusalem, comme pour rendre vraiment impossible la création d'un État palestinien viable, c'est-à-dire au moins avec une vraie continuité territoriale.

Cette impasse dramatique est liée au fait essentiel qu'en face des Palestiniens se trouvent les Israéliens. Cette banalité n'en est pas une si l'on veut bien appréhender deux dimensions capitales de cette singulière confrontation. Tout d'abord, pour l'Occident, les Israéliens sont des Occidentaux qui défendent donc des valeurs fondamentales qui leur sont communes, comme la démocratie, la modernité, la laïcité, le respect des droits de l'homme, la suprématie du droit, etc. Ensuite, une partie de cet Occident, en l'occurrence l'Europe, est, à jamais peut-être, rongée par le très lourd sentiment de culpabilité d'avoir été responsable ou complice du plus grand crime jamais commis sur son territoire : le génocide du peuple juif.

Ces deux paradigmes fondamentaux (le partage des valeurs et le fardeau de la responsabilité) ont mille fois oblitéré la vision du conflit et mille fois paralysé toute action diplomatique d'envergure. Et pourtant si l'on pouvait s'arracher, ne serait-ce que pendant un court moment de lucidité historique, à ces deux monumentales pesanteurs, on comprendrait alors que la solution des deux États est une évidence incontournable qui figure depuis bien longtemps dans tous les textes de droit international qu'il suffirait alors simplement d'appliquer.

S'inscrivant dans cette problématique, cet atlas raconte l'histoire d'un peuple tout comme il cherche à montrer et à illustrer les différentes étapes de cette longue quête d'un État palestinien à côté de l'État d'Israël.